LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?

PAR

G. PALAZZI

TRADUCTION DE A. DUFILHOL

ancien commandant supérieur,
décoré de la légion d'honneur, de la Valore militare,
et de la médaille d'Italie.



PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
RUE CHABANAIS, 1

—

1892

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

SONT-ILS RÉELLEMENT LES CONTINUATEURS DE LA DOCTRINE DES INITIATIONS ANTIQUES?

LES

OCCULTISTES CONTEMPORAINS

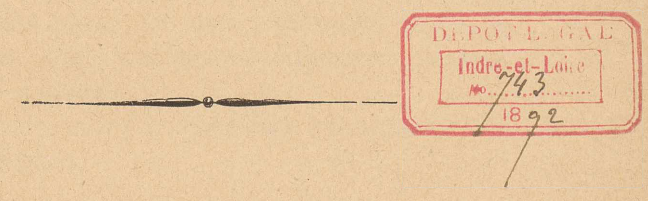
sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?

PAR

G. PALAZZI

TRADUCTION DE A. DUFILHOL

ancien commandant supérieur,
décoré de la légion d'honneur, de la Valore militare,
et de la médaille d'Italie.



PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
RUE CHABANAIS, 1

—

1892

AVANT-PROPOS

Nous donnons la traduction de cette brochure (1) d'un spirite italien bien connu, l'honorable ingénieur G. Palazzi, parce qu'en dehors de tout parti pris, de toute passion, elle juge, pièces en main, une prétendue école occultiste chez qui tout est d'emprunt, depuis le titre qu'elle usurpe jusqu'à la fausse science qu'elle étale.

La loi morale et le libre arbitre, fondements du spiritisme comme de toute philosophie digne de ce nom, n'ont pas cours au QUARTIER GÉNÉRAL *pseudo-occultiste*.

Nous avons été des premiers à le signaler (2); non les seuls.

(1) Nous n'avons pas traduit la préface de l'auteur, afin de réduire le plus possible cet opuscule, et de le mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs.

(2) « Placer le siège des passions en dehors de l'âme, au foyer d'une force aveugle susceptible de la maîtriser, *c'est dénier à l'être humain toute participation au libre arbitre*, par suite, la responsabilité de ses actes; c'est l'*élimination pure et simple de la loi morale.* » *R. Spirite*, janvier 91, p. 6.

« Je ne serais pas sincère si je vous disais que..... notamment la liberté humaine n'est jamais compromise avec vous, ni les exigences de la vie et de la science proprement dite, » écrit l'éminent professeur Ad. Franck.

Et, plus loin :

« Je regrette... que, à titre de garants de la science de l'antiquité, vous citiez habituellement des écrivains dont l'érudition est plus aventureuse que solide (1). » (*Initiation*, mars 91, p. 483-485).

Nous n'avions, on le voit, fait que devancer le jugement de M. Franck, dont l'extrême indulgence pour l'étudiant, *chef du quartier général*, qui a sollicité son apostille, est manifeste.

L'opuscule de M. Palazzi est la démonstration du second point établi par M. Franck.

Il a mieux valu, peut-être qu'elle vînt d'un étranger vivant loin de Paris ; sauf qu'à cette distance l'auteur a été induit à prêter, au *quartier général de la rue de Trévise*, une importance qu'il ne saurait avoir.

Il y a occultisme et occultisme.

Très certains de l'existence d'une science antique et de connaissances fécondes remontant à nos plus lointains ancêtres, nous sommes prêts à devenir les disciples du savant sérieux qui nous

(1) « En dehors de certaines gens qui visent à se singulariser qui donc s'incline devant l'*autorité de Fabre d'Olivet?* »
R. Spirite, février 91, p. 55

les rendra, — comme Champollion les hiéroglyphes, — mais, en dépit de la réclame, nous ne nous inclinerons pas devant les Eliphas Lévy, les Kircher et autres mystificateurs.

Le prophète du *quartier général*, Eliphas Lévy, nous a narré l'engouement de la *classe dirigeante* du xve siècle pour les sorciers Zingari ; les visites clandestines des châtelaines et des chevaliers à leurs antres inavouables. Un mouvement assez analogue ballotte notre *high-life* fin de siècle. Les modernes restaurateurs du Tarot, de la chiromancie, de l'horoscope, etc., sont en même temps le produit et les excitateurs de ce cas de pathologie demi-mondaine. Deux ou trois hommes sérieux, fourvoyés dans ce milieu, peuvent encore, jusqu'à un certain point, faire illusion sur le sens réel de cette manifestation, basée sur une attirance malsaine vers le *Merveilleux du moyen âge* et le *Satanisme*, restitués, remis à la mode.

Voici ce que vient d'écrire le docteur Foveau de Courmelles qui a été l'un des rédacteurs de l'*Initiation* :

« Que des individus s'intitulent *mages* et n'aient de ces savants antiques ni l'énergie, ni la science, ni surtout le noble désintéressement, peu importe, il faut voir ce qu'il existe d'indéniable et de fondé dans les croyances de *quarante millions* d'individus ; il y a, en effet, dans les deux hémisphères, quarante millions de personnes croyant à l'exis-

tence des esprits et à la possibilité pour eux d'apparaître aux vivants. » (*Revue Spirite*, juillet 91, p. 33.)

Le jugement de M. le docteur Foveau de Courmelles sur ceux qu'il connaît si bien est précieux et eût pu servir d'épigraphe à cette traduction. Quant aux quarante millions de spirites dont il parle, ils portent dans leurs rangs le drapeau de la rénovation philosophique, scientifique, politique et sociale.

— Que, sans souci des charlatans et des parasites, s'y rallient tous ceux qui veulent la vérité et la lumière !

DUFILHOL.

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

SONT-ILS RÉELLEMENT LES CONTINUATEURS DE LA DOCTRINE DES INITIATIONS ANTIQUES ?

I

EXPOSITION DE L'ÉTAT DES CHOSES

. . . .

L'occultisme et le spiritisme ont pour mission de concourir à la recherche et à la conquête du vrai. Par suite, spirites et occultistes devraient travailler de concert, unir leurs efforts, bien qu'ils suivent des voies différentes, puisqu'en dernière analyse, leurs vues ne reflètent que des aspects différents de la même doctrine, de la même vérité. Il n'y a pas incompatibilité entre eux; et, par-dessus les obstacles et les difficultés qui embarrassent et séparent leurs routes, rien ne les empêche de se tendre la main, de se prêter aide et soutien.

Nous verrons plus loin de quelle manière les occultistes répondent à ce desideratum.

. . . .

Avant le congrès spirite de Paris de 1889, hors de France, peut-être même hors de Paris, on connaissait à peine l'occultisme — l'occultisme contemporain, s'en-

tend, — par le *Lotus* de Mme Blavatsky (1). Cet occultisme, étant représenté au congrès, en profita pour entrer en scène, et les spirites s'empressèrent de lui prêter le plus bienveillant concours. Lorsqu'il eut par là acquis une existence quasi officielle, il leva la tête, se fit envahisseur par des moyens souvent fort peu louables ; se montra, à tout moment, agressif et quinteux, et se répandit en injures, en outrages, en affronts à l'adresse du spiritisme et des spirites, qu'il accusa d'aberration et de pratiques extravagantes.

Cela prouve la vérité de la fable du villageois qui réchauffe un serpent sur son sein.

Etant donné ces continuelles attaques, d'une violence toujours croissante, le but devint évident : on voulait discréditer, avilir dans l'opinion le spiritisme, dans le but d'en amener la décadence, l'amoindrissement, pour le supplanter ensuite.

Les spirites ont-ils donc tort de veiller, d'être sur leurs gardes et de tenir les occultistes pour des amis perfides? Sont-ils si coupables quand, pour repousser le ridicule et le mépris dont on cherche à couvrir eux

(1) Le premier *Lotus*, auquel M. G. Palazzi fait allusion, avait été fondé, en 1887, par M. F. K. Gaboriau. Cette Revue, tendant, comme l'indique son sous-titre, *à favoriser le rapprochement de l'Orient et de l'Occident*, n'a rien de commun avec l'*Initiation* ni avec le pseudo-occultisme dont l'*Initiation* est l'organe. Le passage suivant, extrait du dernier numéro du *Lotus*, p. 710, rend, à ce point de vue, tout malentendu impossible : « J'écrirai un jour ce que je pense de l'occultisme et de l'action produite sur les cerveaux humains par la lecture des ouvrages d'un mauvais prêtre fort intelligent, et qui n'a rien compris à l'hermétisme, l'abbé Constant, dit Eliphas Lévy, où puisent largement tous ceux qui ne savent apprécier la beauté de la science sans épithètes. » — F. K. Gaboriau.

Tel est le jugement d'un philosophe très compétent en la matière, sur Eliphas Lévy, et par suite sur le *quartier général de la rue de Trévise*, dont Eliphas Lévy est le prophète. Dufilhol.

et leur doctrine, ils répondent, se défendent, et que, dans l'entraînement, la chaleur de l'action, d'attaqués, ils deviennent quelquefois agresseurs?

En l'état, les spirites peuvent-ils prendre pour argent comptant la platonique exhortation de l'*Initiation* aux groupes, d'étudier aussi le spiritisme et le magnétisme? Quel peut donc être, au juste, le sens de ce conseil?

On le trouve défini dans le bulletin du premier trimestre 1891 de la *Librairie du Merveilleux*, où, à la suite du catalogue des œuvres d'Allan Kardec, on dit qu'elles ne sont pas d'accord avec les travaux de la critique moderne sur le christianisme, ni avec la science des religions, pour finir par cette conclusion, précieuse à noter : « Le spiritisme est une philosophie, mais une philosophie élémentaire qui ne saurait contenter un lecteur de Spinosa et de Kant. »

Ravaler de la sorte ce qui est respectable, n'est-ce pas une vilénie?

Franchement on ne peut soutenir que les Spirites doivent se tenir pour satisfaits de l'exhortation de l'*Initiation*.

L'*Initiation*, et son annexe, le *Voile d'Isis*, du 22 avril, signalent, comme exemple à suivre, la loge *Kumris*, dont le règlement, *article* 4, est ainsi conçu :

« Tout vote est interdit (!). La hiérarchie étant une loi générale révélée par l'ésotérisme dans tous les mondes, le groupe entend s'y soumettre d'abord, dans son économie privée, en exemple social (!!). »

Je comprends fort bien que cet absolutisme sans frein, digne des heureux temps du droit divin, non de notre époque démocratique et de libre discussion, soit chose bonne, exclusivement pour les occultistes ; mais citer en exemple une semblable anomalie, un pareil anachronisme, sur le seuil du XXe siècle! C'est aller trop loin.

Loue qui voudra un tel exemple, — pour moi, j'y renonce et me déclare indigne de l'imiter.

On lit dans l'*Initiation :* « Le succès croissant de notre mouvement a suscité dans la presse spirite certaines attaques basées sur de telles erreurs d'interprétation, que je tiens à appeler l'attention de tous les chercheurs indépendants (indépendants de quoi ?) sur l'occultisme et ses enseignements. »

Je néglige de relever cette *suffisance* permettant aux occultistes de mettre sur le compte de leurs succès, et non de leurs injures, la mise en garde des spirites, qu'ils attribuent *bonnement* à des *erreurs* d'interprétation, proclamées, mais non démontrées; mais je ne puis m'abstenir d'appeler l'attention sur cette déclaration, que fait l'auteur, de croire « absolument aussi à l'existence des *Elémentals* et à l'action de l'inconscient, qu'un physiologiste doublé d'un histologiste est surtout capable de bien apprécier. » Cette déclaration me remet en défiance.

Je conclus : que les occultistes cessent d'être envahissants et provocateurs, qu'ils modèrent les plus ardents sectateurs d'Eliphas Lévy, qu'ils se fassent fraternels et affables, et les spirites, fidèles aux prescriptions de la loi éternelle de la fraternité et de l'amour, couvriront volontiers de cendre le feu allumé par leurs compétiteurs, feu qui, en se propageant, pourrait bien devenir incendie, préjudiciable à tous, mais, tout compte fait, surtout à l'occultisme lui-même.

II

PARTIE MORALE

L'école occultiste (puisque les occultistes s'élèvent au rang d'école) se dit l'héritière, la continuatrice de l'initiation aux mystères des Sacerdoces antiques, des Mages, etc., etc., et affirme que ces sacerdoces possédaient toute la *gnose*, *toute la science*. Je ne soulèverai pas une question qui serait ici hors de propos, celle de rechercher et d'établir, avec le plus haut degré de probabilité, si réellement ces sacerdoces, qui nous sont en grande partie inconnus, possédaient toute la gnose, toute la science, jusqu'au point même où celle-ci est aujourd'hui parvenue. Je me bornerai à demander aux occultistes modernes s'il est indubitablement vrai, s'il est véritablement prouvé qu'il soient seuls les continuateurs des anciens mages, dont le savoir leur appartiendrait exclusivement, et serait réservé à eux seuls? — Qui donc les en a mis en possession et leur a livré la clef magique qui ouvre le livre fermé des mystères? Fabre d'Olivet, peut-être? Peut-être Éliphas Lévy? Ont-ils eu la compétence nécessaire, ont-ils vraiment réussi eux-mêmes à surprendre le secret que le Sphinx, tué par Œdipe, emporta avec lui dans la mort? Je reviendrai plus loin sur cette question.

Qu'on me permette, en attendant, une digression. Il y a des gens crédules qui prêtent foi à tout ce que les

occultistes leur font entrevoir; mais, le plus grand nombre veut comprendre, toucher du doigt, être convaincu.

Si les occultistes possédaient vraiment, comme ils prétendent, la science vraie, la vérité tout entière, il devrait leur être facile d'en donner la preuve évidente, et il me semble qu'ils n'auraient, de ce fait, rien à craindre. Il leur serait non moins facile d'exposer leur doctrine d'une façon compréhensible, claire, évidente, pour doter l'humanité tout entière de ce savoir, de cette *vertu*, dont ils se prétendent les gardiens privilégiés, et dont *eux-mêmes* et l'humanité ont tant besoin. Ils devraient se montrer fiers et justement enorgueillis d'une diffusion si utile, si profitable.

Mais les occultistes ne veulent renoncer ni à leur silence ni à leurs ténèbres; ils se retranchent derrière le rempart sacré du *non possumus!*

Pareille obstination au mystère fait si bien que le doute et la défiance de l'inconnu se propagent et s'enracinent dans l'esprit du plus grand nombre.

Et, à mon avis, le refus obstiné de faire la lumière que beaucoup réclament est un système entièrement erroné qui conduit à un résultat opposé à celui qu'on s'est proposé d'atteindre.

Pour justifier ce refus, qu'on ne vienne pas nous parler de secret juré, en ces temps de lumière et de soleil, pas plus que de ce qu'il y a de terrible au fond des révélations à faire : tout cela n'épouvante plus personne ; qu'on ne dise pas non plus que la mystérieuse profondeur de la doctrine la rend compréhensible seulement à quelques-uns ; ce serait la preuve la plus évidente d'un orgueil infatué et sans base, aujourd'hui qu'on a mis à la portée de tous les sciences et le calcul les plus transcendants. En *s'incrustant* dans le mystère, les occultistes laissent croire qu'eux-mêmes

ne sont pas bien certains que ce vernis d'antiquité dont ils décorent leur doctrine, pour faire croire qu'elle vient de nos plus lointains ancêtres, résisterait à l'action de la lumière et du soleil, et, qu'en la dissimulant sous un voile, ils obéissent à une inéluctable nécessité.

Tout cela rend très vraisemblable l'hypothèse des adversaires de l'occultisme et des incrédules. Ceux-ci supposent que la doctrine tant vantée des occultistes n'est nullement celle jadis professée par les mages, contenue dans les manuscrits antiques des Indous et des Parsis, les livres de Thot et d'Hermès, les inscriptions perdues des monuments de l'Egypte ancienne ; ils croient plutôt que c'est une doctrine qu'ils ont accommodée et fabriquée eux-mêmes de leur mieux, — comme chacun pourrait le faire encore, — et qu'ils s'étudient à la faire circuler en secret, pour lui donner du prestige.

En définitive, où sont les manuscrits, les inscriptions, les papyrus qu'ils ont déchiffrés ? — Au fond de quel musée les cachent-ils ? — Quand et par qui ont-ils été retrouvés ? Pourquoi les occultistes ne publient-ils pas l'histoire documentée de leurs découvertes, à l'exemple des égyptologues, des assyriologues, des indianistes, etc ?

Si l'on admettait que les occultistes ont toujours, sans interruption, possédé toute la doctrine des initiations antiques, on serait fondé à leur demander : — Qu'en avez-vous fait pendant tant de siècles, de votre doctrine ? où, et pourquoi l'avez-vous tenue cachée ? Et si, comme s'en vante un de vos *souverains* à ses bons cousins, — *les Rois et les Empereurs*, — vous avez *l'omnipotence*, pourquoi avez-vous, pendant tant de siècles, abandonné tant de milliers de vos adeptes au bucher et à la mort ? Pourquoi ne les avez-vous pas

mis sous la garde et la protection de *vos peuples nombreux* ? !...

Ne serait-il pas temps d'en finir avec ces prétentions aussi vaines que ridicules.

A propos de la fraternité entre Spirites et Occultistes, voici comment ceux-ci entendent l'amitié et la bienveillance réciproques. Ceci est extrait de l'*Initiation* de décembre 89 (trois mois après le congrès de Paris). Après s'être moqué du Spiritisme et avoir tourné en ridicule la philosophie spirite, l'auteur poursuit ainsi : « Que cet exemple, pris chez les sorciers du jour — (les médiums) galantins de l'occultisme et ténors du mystère (!) — [et ici l'orateur fait un renvoi dans lequel il dit : — « Je ne vise ici que certains médiums douteux et charlatanesques ; mais il faut convenir que *les médiums consciencieux* sont l'exception (!...)], — funambules d'une invisible corde, polichinelles en habit noir et dont la ficelle ne se voit pas ; — que cet exemple ne vous détourne pas du sorcier légendaire — immonde et redouté, paria du moyen-âge et de la Renaissance ; — fanatique et borné, craintif comme tous les suspects, téméraire comme tous les poltrons traqués.

« Entre les modernes magiciens, ces hâbleurs obligés des séances publiques, et les fauteurs de sortilège d'antan, il est un point de rapport et un point de dissemblance. Marionnettes également inconscientes d'un agent qu'ils prétendent asservir, tous deux ont inébranlablement foi aux essences spirituelles ; mais le médium convaincu de l'existence des incarnés (esprits qui s'incarnent dans le médium, langage occultiste) *s'obstine* à nier Satan ; le sorcier, en revanche, croit à toutes les forces de son être à la puissance du Prince des enfers et à la terrible réalité de ses faveurs (!...) »

Est-ce bien là le langage de la science, celui de

détenteurs exclusifs de toute la vérité et de la vertu?! A quelle variété d'amour fraternel se rattache donc celui qui inflige au frère de pareils stigmates?

Triste doctrine, fût-elle de toute vérité, de toute évidence, qui en arrive à être rendue odieuse par de tels sectateurs!

Venons à la déclaration personnelle contenue dans l'*Initiation* et le *Voile d'Isis*.

L'auguste auteur lance l'olympien : *Quos ego...* et déclare, d'un ton hautain et impérieux :

« Je crois absolument à l'existence des esprits, à la communication possible entre eux et les vivants; mais je crois absolument aussi à l'existence des *élémentals* et à l'action de l'*inconscient* qu'un *physiologiste* doublé d'un *histologiste* est surtout capable de bien apprécier.

« Tous les occultistes sont d'accord entre eux sur les points *essentiels* de la doctrine ; mais, s'ils ne différaient pas chacun dans la façon de concevoir les détails ou de les exposer, ce seraient de vulgaires machines à répétition, et non des écrivains ayant chacun leur personnalité. »

L'écrivain affirme gratuitement que les occultistes sont d'accord sur les points essentiels de la doctrine lorsque dans leurs écrits éclate le désaccord le plus amusant. Les uns admettent les élémentals, les élémentaires, l'inconscient, les coques, les loques, les enveloppes et ainsi de suite, — suivant que leur collection est plus ou moins riche ; — d'autres n'admettent rien de tout cela ou ne l'admettent qu'en partie. Chacun en donne sa définition, opposée à celle du voisin; et tous leur attribuent les rôles les plus fantaisistes, les plus contradictoires : c'est le chaos.

L'auteur poursuit :

« C'est ainsi que le SUCCESSEUR d'*Eliphas Lévy*, STANISLAS DE GUAITA, représente l'occultisme au point de vue

strictement traditionnel, et *maintient énergiquement* ses affirmations au sujet du spiritisme, *sans jamais nier* toutefois l'intervention possible des « esprits ».

L'*éminent* auteur de la déclaration veut bien appeler les inconvenances du SUCCESSEUR d'Eliphas Lévy, le *maintien énergique de ses affirmations* ! — Trop d'énergie en vérité !

Il affirme que ce *fameux* SUCCESSEUR ne nie jamais l'intervention possible des esprits, quand il se montre le détracteur le plus acharné du spiritisme et proclame obstinément l'existence de Satan.

L'auteur lui-même entend singulièrement la conciliation.

Entre tant de milliers de communications recueillies partout, il exhibe à dessein de vieilles plaisanteries d'esprits moqueurs, dont la grande majorité des spirites avisés et sérieux n'a jamais voulu entendre parler, bien que, selon les occultistes qui *maintiennent énergiquement leurs affirmations*, LES MÉDIUMS CONSCIENCIEUX SOIENT UNE EXCEPTION.

« De très longue date cependant, poursuit l'auteur de la déclaration personnelle, l'occultisme a cherché s'il n'y avait pas lieu d'expliquer un certain nombre des faits imputés aux « esprits » par l'intervention de forces d'un autre ordre.

« C'est ainsi qu'un occultiste *de l'école* d'Eliphas Lévy ne saurait admettre une communication de la *vierge Marie*, de *Jésus* ou de *Melchissédec* que comme le produit, soit de l'aliénation mentale, soit de la tromperie, consciente ou inconsciente, du médium, des expérimentateurs ou des êtres invisibles d'ordre divers. »

En vérité les occultistes se donnent trop de peine.

L'être invisible d'un autre ordre signifie peut-être un Elémentaire, une Coque, une Sylphide ?

Je suis le premier à reconnaître qu'il ne serait pas digne d'un omniscient, d'*un successeur* d'Eliphas Lévy d'accepter naïvement, comme un pauvre spirite, la communication d'un esprit bas et mystificateur. Pour se maintenir dans les *régions sublimes*, il faut, de toute nécessité, concevoir des choses pyramidales, des subdivisions phénoménales et extravagantes, des fractionnements absolument absurdes.

Traiter les choses par une méthode simple et claire, c'est trop à la portée du plus humble mortel.

Je désirerais pourtant apprendre de l'auteur de la déclaration, si *une certaine vie de Jésus*, DICTÉE par Jésus lui-même au directeur d'*un journal occultiste*, doit être regardée *par les non-sectateurs d'Eliphas Lévy* comme le produit de l'aliénation mentale ou de la tromperie consciente du médium... ?

« Sur ce point, — continue la déclaration, — je me rattache donc entièrement à l'occultisme, que je préfère cent fois à ces rêveries spirites. »

« On a voulu assimiler le *Groupe indépendant d'études ésotériques* à une société spirite.

« Une société de ce genre ne peut sortir d'un cadre forcément très restreint. C'est ainsi que les études d'esthétique, d'orientalisme, de philosophie transcendentale ou de kabbale ; les recherches sur le symbolisme, l'hermétisme, la Franc-Maçonnerie ou le Martinisme sembleraient pour le moins incompréhensibles à la plupart des membres habituels d'un cercle purement spirite. »

Cela peut être vrai ; mais, avec un peu de bon vouloir de la part de maîtres d'un tel mérite, *possesseurs exclusifs* de toute la science, qui sait si, même les pauvres spirites, avec leur âme d'ordre inférieur, n'arriveraient pas, en se mettant l'esprit à la torture, à comprendre si peu que ?

« C'est à cette *largeur de vues* qu'il faut attribuer le succès de notre groupe, et puis à un autre facteur. Le phénomène ou la *théorie spirite ne tiennent dans nos études qu'une* PLACE TRÈS RESTREINTE (3 groupes sur 18) *au quartier général* (! !) »

On comprend sans peine que les *demi-dieux* occultistes ne puissent descendre aux vulgarités du spiritisme. C'est déjà trop de complaisance d'y avoir consacré trois groupes sur dix-huit !

« Chacun de nos présidents de branches *est invité à créer*, à l'imitation du quartier général (!) et EN TOUTE LIBERTÉ DE SA PART, des groupes d'études comprenant :

1° Le Spiritisme ;

2° Le Magnétisme ;

3° L'Hermétisme et les rites initiatiques.

« Les écrivains spirites adorent la discussion, la polémique et les grands discours. Les pointes discrètes, les grosses attaques à coups de phrases redondantes, les défis jetés à droite et à gauche ornent agréablement les numéros des revues spéciales.

« Cet amour de la bataille a fait porter des jugements hâtifs sur les doctrines de l'occultisme par des contradicteurs peu au courant de la question. »

Ici, l'auteur de la déclaration s'élance à toutes voiles sur l'océan des ténèbres ; ce n'est plus qu'Elémentaires, Elémentals. Je fais halte sur l'*ostium* du temple, retenu par l'horreur sacrée, tremblant de profaner le seuil du sanctuaire.

Si, au lieu de demi-dieux, les occultistes étaient, comme moi, de simples mortels, ils sauraient qu'on ne fuit la discussion que faute de bonnes raisons pour la soutenir ; ils en reconnaîtraient la haute utilité et verraient quelle gerbe de lumière en jaillit. A parler seul, on a toujours raison. Ce qui est vrai, c'est que la lumière tuerait l'occultisme.

« L'*Initiation*, — continue l'auteur, — fidèle à la ligne de conduite qui assure son succès, ne peut faire de la polémique que dans des circonstances graves. La polémique n'enseigne rien, ne sert à rien, ne prouve rien. » — Elle aura du moins servi à prouver que les occultistes débordent de *vanité* sans qu'il y ait lieu.

« Une œuvre, même mauvaise, vaut mieux que cent articles batailleurs, et profite davantage à tous.

« Voilà pourquoi nous avons fait cette déclaration personnelle, voilà pourquoi nous prévenons nos honorables contradicteurs qu'il ne sera plus répondu aux attaques que par des œuvres (nous verrons ce qu'elles seront !) et nous nous garderons dorénavant de relever dans nos journaux les invites à la polémique, les défis et autres provocations passées, présentes et futures. C'est là notre première et, espérons-le, notre dernière déclaration touchant le prétendu antagonisme entre le spiritisme et l'occultisme.

« La vérité est assez forte pour s'imposer par elle-même, quel qu'en soit le défenseur. »

C'est la plus grande et même l'unique vérité qui ait échappé à l'auteur dans sa déclaration, où éclate toute la majesté de l'Olympe occultiste.

Je juge utile de clore ce chapitre par d'autres considérations et quelques citations qui montrent l'amour effréné et vivace des occultistes pour le spiritisme et les spirites. J'en pourrais produire un grand nombre ; je me bornerai à l'indispensable.

La tendance prononcée, une vraie manie, que les occultistes ont pour les titres pompeux de — Marquis, de Souverain, de Maître, de Rose-Croix catholique, de Sar, de Légat catholique romain, d'évêque, de S.·.I.·., etc., est-elle bien, en ces temps de démocratie et d'égalité, digne de *la haute supériorité* que les occultistes se décernent ?

Et n'est-ce pas pour le moins caractéristique, ce légat catholique romain dont est flanqué le journal l'*Initiation*, ce Sar R✠C✠C ?

Il serait plaisant de voir les graves occultistes, soi-disant gardiens de la doctrine des Mages, continuateurs des initiations antiques, parés des sobriquets de marquis... du Nil, par exemple, de Rose-Croix catholique... de Memphis ! L'un d'eux ne pousse-t-il pas la bouffonnerie jusqu'à s'appeler évêque de Montségur !

Un des suprêmes hiérophantes de l'occultisme moderne écrit dans l'*Initiation* (1) à propos du spiritisme :

« La direction du *Lotus* voyait juste et loin lorsqu'elle prédisait que la conséquence ultime de l'envahissement spirite en Occident serait, à bref délai, la perte assurée et la ruine totale de milliers d'âmes, inconscientes victimes d'Allan Kardec et de sa doctrine subversive, œuvre de cahos, d'ombre et de lumière.. qui aboutit fatalement à la promiscuité psychique et à l'anarchie spirituelle. »

Je confesse humblement que je n'arrive pas à deviner de quoi il s'agit et ce que cette promiscuité psychique, cette anarchie spirituelle ont de si fatal pour les âmes ! Peut-être s'agit-il d'incubes et de succubes ?... Dans ce cas, on a raison. Je vois avec plaisir que nous sommes moins loin que je ne le croyais de la célébration du sabbat sous le noyer de Bénévent !!

« L'on eût évité, — continue l'auteur de l'article, — ce péril extrême, à l'instar des hiérophantes de Thèbes et d'Éleusis, en réservant une telle puissance aux adeptes d'un enseignement hiérarchisé, sous la garantie de l'initiation. »

(1) *Initiation*, 15 avril 1891, p. 15.

C'est peut-être là précisément le but vrai et définitif que vise l'occultisme; but pour lequel il travaille de toutes ses forces !

Le secret!... l'exclusion!... l'ignorance universelle!... Système commode, celui des occultistes, pour remettre en pleine vigueur le *Beati monoculi*, — et dominer, et régenter à leur aise.

Tout l'article, dont j'ai cité quelques passages, provoque la nausée. Il est digne, mot pour mot, d'un Torquemada et d'un d'Arbues !

Mais les occultistes, qui, en tant que sectateurs d'Eliphas Lévy, sont tenus d'être de fervents catholiques romains, devraient savoir que de grandes peines sont réservées en enfer aux plus légères menteries. Qu'on s'imagine donc ce que ce sera pour les leurs, qui sont si grosses !

Les spirites qui se proposent, comme but suprême, la rédemption morale du plus grand nombre, me paraissent bien plus raisonnables de choisir comme voie pour se rapprocher de Dieu, *l'amour et la science*, d'affirmer que *hors de la charité il n'y a pas de salut ;* que *la lumière et la vérité brillent en tout et pour tous*, et qu'il n'y a pas de religion plus belle que la *vérité !*

Elle est surprenante et édifiante en même temps, la modestie occultiste !... Ecoutez !... A la page 1039 d'un certain — *Traité méthodique de Science occulte*, — on lit :

« Nous sommes les libres instruments d'une force invisible et puissante autant que bienfaisante, qui pousse toutes les écoles à révéler les principes de leur savoir et à lutter d'émulation pour l'*avènement du règne de Dieu sur la terre* COMME AU CIEL !... »

Dans une lettre du 25 mai 1891, lettre débordant d'orgueil, où l'on ne craint pas de se comparer à

Renan, et de tirer vanité de ce que l'*Initiation* a été mise à l'index (1) on lit :

« Les branches du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* deviennent chaque jour plus nombreuses; DES AUTEURS, *présentant de sérieuses garanties d'érudition*, se joignent sans cesse à nous. Rome même, émue de notre marche progressive, vient de nous faire l'honneur de mettre l'*Initiation* à l'index (!!) en compagnie du dernier ouvrage de M. Renan (?!...) ce sont là des raisons multiples qui nous montrent que beaucoup sont de notre avis. » (*hum !*)

Un *souverain* de l'occultisme s'adresse en ces termes à ses bons cousins, *Empereurs et Rois :*

« Toutes les *réformes réelles sont venues de nous*, et je crois que NOUS SEULS pouvons *désarmer* LA GUERRE et organiser *la paix publique*, si nous savons, forts de la volonté de NOS *peuples*, faire passer à l'état social *nos pouvoirs généraux européens* et fonder, sur ses véritables bases, l'empire de la civilisation » (!...)

L'union, l'accord, l'unité de direction chez les occultistes ne sont pas moins édifiants. Ils ont dit ceci, toujours dans l'*Initiation* :

(1) Le Saint-Siège apostolique, catholique, romain, et par lui ses agents, les fils d'Ignace de Loyola, sont ennemis de toute innovation, de toute lumière, de tout progrès. Comment explique-t-on que le Saint-Siège ne se soit pas donné la peine de mettre à l'index les journaux spirites les plus importants d'Europe : la *Revue spirite* de Paris; le *Moniteur* de Bruxelles; le *Messager* de Liège; le *Spiritisme* de Paris; les *Annales* de Turin, et tant d'autres, notamment la *Revue* qui se publie à Barcelone, où un évêque fanatique a fait déjà un auto da fé des livres spirites?

Pourquoi n'avoir fait cet *honneur* qu'à l'*Initiation*, qui, au lieu d'éclairer l'humanité, cherche à la replonger dans les ténèbres et les erreurs du moyen âge ?

On connaît le Diviser pour régner, du pape blanc et du pape noir. G. PALAZZI.

« Les expériences d'occultisme pratique, celles qui ont trait à l'action CONSCIENTE de la volonté de l'homme sur les forces de la Nature, ne sont pas abandonnées de nos jours, croyez-le. Mais ceux qui les pratiquent le font sciemment devant des *initiés comme eux*, et vous savez que, *quelle que soit la science d'un adepte* du *spiritisme*, c'est un *profane* pour l'adepte de la Science Occulte. Protestez, réunissez-vous, accusez-nous de fuir la lumière, peu importe. Vous pourrez être assurés d'une seule chose, c'est de notre silence à répondre à de telles accusations : certains engagements nous y *obligent*. »

A quelques jours d'intervalle, on lisait, encore dans l'*Initiation* :

« Le but de la science occulte ne doit plus être de garder ses secrets, conduite digne d'un autre âge; mais de les livrer sans crainte aux adeptes de la science expérimentale ; et, par cette alliance, de créer un ensemble de connaissances vraiment synthétique ! »

Un jeune occultiste, dès sa première conférence, prend hardiment parti contre les grands sacerdotes de l'occultisme de tous les temps qui s'isolent dans un inaccessible Olympe. Il a conclu que, pour instruire les peuples et pour que la *vérité* nous apparaisse dans toute sa splendide beauté, il est nécessaire de *désocculter l'occultisme.*

Entre tant de contradictions, et j'en pourrais citer beaucoup d'autres, il semble que Messieurs les occultistes feraient bien de s'entendre une bonne fois sur la voie à suivre.

Ces hommes qui, de leur propre autorité, s'imaginent sans raison plausible très supérieurs à leurs frères; ces souverains, ces maîtres, ces évêques, qui, des sublimes et inaccessibles sommets de l'occultisme où ils posent en dominateurs et en grands seigneurs,

daignent à peine laisser tomber sur les habitants des bas fonds du spiritisme un regard de pitié, ne sont-ils pas les vrais, les seuls instigateurs de cette sorte d'irritation, d'âpreté à la riposte, de défiance, *très probablement moins chimériques qu'on ne l'imagine*, de quelques spirites dévoués à leur croyance?...

Je laisse à d'autres le soin de prononcer un jugement impartial et me borne à conclure par ces mots, que M. Lermina prête à un initié à la magie :

« Mais, voudrait-on les entendre ou les comprendre? Ce qui est incontestable, c'est que le coupable ici n'est pas le spiritisme ni le magnétisme : le mal vient de *plus haut* et de *plus loin*; il suffit de regarder et d'écouter pour le voir et l'entendre. »

Le plus haut et le plus loin, pour qui prend la peine de regarder et d'écouter afin de voir et d'entendre, ne seraient-ils pas, par hasard... la *Tiare* et le *Vatican?*

III

PARTIE DOCTRINALE

Je n'entends nullement m'enfoncer dans les profondes ténèbres des sciences occultes, me lancer dans d'interminables discussions à leur sujet, d'autant que je n'y pourrais suffire et qu'il me faudrait prendre au sérieux des théories étranges, parfois inextricables, que les occultistes modernes voudraient nous faire accepter comme venant en ligne directe de la science et des doctrines des initiations égyptiennes, — en très grande partie inconnues de nous, — et de celles de l'Inde, que nous ne connaissons que très imparfaitement.

Il me faudrait pour cela étudier, examiner, discuter une prétendue science, une doctrine conjecturale à peu près imaginaire, fantastique, assise sur le vide.

La part de vérité comprise dans cet amas de notions hétérogènes qu'on nous dit constituer la doctrine des occultistes modernes, se trouve partout, claire et sans voiles, à la portée de tous; c'est la science que nous connaissons; inutile d'aller la chercher sous les formes abstruses et le vernis d'antiquité dont la recouvrent les occultistes du jour.

Je ne prétends pas affirmer absolument que, dans le monceau bigarré des enseignements de l'occultisme contemporain, ne se trouvent pas, en petit nombre, telles notions ou théories appréciables, empruntées, les unes à l'antiquité, d'autres, plus rares encore, sur-

prises à la méticuleuse réserve de bonzes et de brahmes ignorants.

Mais elles ne sont nullement du domaine exclusif du *quartier général* de la rue de Trévise; et, pour s'en occuper, point n'est besoin d'initiation et de mystère.

Quant aux occultistes du quartier général, je n'entends rabaisser et dédaigner ni eux ni leurs prétendues doctrines : il en faut pour tous les goûts. Et puis une doctrine, pour erronée qu'elle soit, nous apprend toujours quelque chose, ne fût-ce qu'à nous garder d'erreurs déplorables.

Peut-être me reprochera-t-on, puisque je ne m'occupe pas de la doctrine des occultistes et ne la discute point, d'avoir donné à ce chapitre ce titre : *partie doctrinale.*

C'est que je me propose ici d'examiner si la doctrine, non des occultistes actuels, mais d'Eliphas Lévy — autrement intéressante que la leur, et dont ils se réclament en tant que *successeurs* et *sectateurs* — a un fondement sérieux; si elle a réellement sa source, son origine, dans les initiations antiques que nous ignorons encore en grande partie.

Au regard des nébulosités du théosophisme et de celles des religions de l'Orient, je partage pleinement l'opinion de l'honorable directeur du *Vessilo Spiritista :*

« La religion Bouddhiste serait un pas en arrière pour les nations occidentales auxquelles le Christianisme a déjà enseigné, en termes clairs et sans équivoque, les vérités que le Bouddhisme présente, sous le voile du mystère ou comme problèmes métaphysiques difficilement intelligibles aux masses (1). Et puis, le

(1) Le véritable objectif de la philanthropie et de la science doit être d'éclairer et d'améliorer le plus grand nombre (G. Palazzi).

grand avènement du spiritisme moderne est venu compléter et illuminer le christianisme lui-même; mais nous croyons que l'enseignement de Bouddha est un bien pour l'Orient, écrasé sous l'inertie de plomb du Brahmanisme et du matérialisme musulman. »

Je ferai l'examen dont j'ai parlé plus haut en m'appuyant des œuvres des grands maîtres de l'occultisme, avec la conviction de démontrer qu'il y a lieu pour le moins de douter fortement que l'occultisme moderne vienne bien, *sans interruption aucune*, de la doctrine des initiations antiques; que son arbre généalogique soit sans lacune et authentique; en un mot, qu'en ses veines court le sang des antiques hiérophantes, des gymnosophites, des mages, bref des initiés de tous les pays. Ne serait-ce pas plutôt une simple tentative, — peut-être louable, — pour retrouver *la parole perdue?* A-t-elle ou non réussi; que d'autres en jugent, si l'envie les en prend.

Les occultistes tiennent en grande vénération, prisent infiniment, ils l'affirment du moins, les œuvres de leurs maîtres, œuvres où ils prétendent placer le point de départ de l'initiation instituée par eux.

Ces œuvres forment comme leur état civil, et l'unique preuve de leur affiliation à des *êtres supérieurs au commun des mortels*.

J'ai le regret de ne pas connaître les œuvres de Fabre d'Olivet, que les occultistes citent souvent; ce n'est pas le moment d'en entreprendre l'étude. Les occultistes ont encore plus de respect pour celles d'Eliphas Lévy, et c'est de lui seul qu'ils se proclament les *successeurs*.

Les ouvrages d'Eliphas Lévy, de cet homme étrange, véritable phénomène pour notre époque, nous le montrent souvent découragé par les épaisses ténèbres au milieu desquelles il s'en allait cherchant, à tâtons, l'ancien savoir, à travers l'immensité des ruines sous les-

quelles s'en perdait l'imperceptible trace, à peine signalée par la science mystérieuse. A plusieurs reprises, il avoue douloureusement son impuissance.

Il ne faut donc pas soutenir qu'en dépit de l'incertitude profonde, bien mieux, de l'ignorance complète où il se trouvait, tantôt réduit à imiter des fragments obscurs et mal compris des mystères antiques, à interpréter, bien ou mal, les énigmatiques et indigestes théories de la science occulte du moyen âge, ou même à créer, pour sortir d'une voie sans issue, il ait voulu, dans le doute persistant, instituer une doctrine initiatique. On est mal venu à prétendre faire admettre qu'il ait entendu formuler un rituel et établir un dogme.

Par l'analyse des œuvres mêmes d'Eliphas Lévy, je compte démontrer qu'il ignorait les doctrines de nos lointains aïeux, et que celles qu'il a créées lui-même n'ont absolument aucun lien sérieux avec les mystères antiques.

De cette preuve, une fois faite, résultera nécessairement que les occultistes du jour, qui mènent tant de tapage et se montrent si fiers *d'être sortis tout armés de la cuisse de Jupiter*, manquent absolument de racines, et que l'occultisme n'est qu'une superfétation inutile et sans la moindre importance.

Dans l'introduction du *Dogme* (p. 63, 2e édition, Paris), Eliphas Lévy dit :

« A travers le voile de toutes les allégories hiératiques et mystiques des anciens dogmes, à travers les ténèbres et les épreuves bizarres de toutes les initiations, sous le sceau de toutes les écritures sacrées, dans les ruines de Ninive ou de Thèbes, sur les pierres rongées des anciens temples et sur la face noircie des sphinx de l'Assyrie ou de l'Egypte, dans les peintures monstrueuses ou merveilleuses qui traduisaient, pour les croyants de l'Inde, les pages sacrées des Védas, dans

les emblèmes étranges de nos vieux livres d'alchimie, dans les cérémonies de réception pratiquées par toutes les sociétés mystérieuses, on *retrouve les traces* d'une doctrine, partout la même et *partout soigneusement* cachée ».

A la deuxième page du même livre on lit :

« La *découverte* des grands secrets de la religion et de la *science primitive* des Mages... anéantit le fanatisme en donnant la raison des prodiges...

. . . .

« Le plus grand génie catholique des temps modernes, le comte Joseph de Maistre, avait prévu ce grand événement : « — Newton, disait-il, nous ramène à Pythagore, l'analogie qui existe entre la science et la foi doit, tôt ou tard, les rapprocher. Le monde est sans religion, mais cette monstruosité ne saurait exister longtemps ; le XVIII[e] siècle dure encore, mais il va finir. »

« Partageant la foi et les espérances de ce grand homme, nous *avons osé fouiller les décombres des vieux sanctuaires* de l'occultisme ; nous avons demandé aux doctrines *secrètes* des Chaldéens, des Égyptiens et des Hébreux *les secrets de la transfiguration* des dogmes, et la vérité éternelle nous a répondu : la vérité, qui est une et universelle comme l'être ; la vérité qui appartient à la science comme à la foi ; la vérité mère de la raison et de la justice ; la vérité vivante dans les forces de la nature, les mystérieux Eloïm qui refont le ciel et la terre quand le chaos a repris pour un temps la création et ses merveilles, et quand l'esprit de Dieu plane seul sur l'abîme des eaux...

« *La vérité est au-dessus de toutes les opinions et de tous les partis.*

« La vérité est comme le soleil ; aveugle est celui qui ne la voit pas ».

Voilà déjà, dans cet aveu d'Éliphas Lévy, une preuve évidente que les occultistes ne sont pas, par une filiation ininterrompue, ni même par une *tradition continue*, les dépositaires exclusifs de la science des initiations antiques, de la doctrine des Mages. Leurs prétentions ne reposent donc sur aucune base certaine, parce que, selon toute probabilité, tout lien effectif entre le passé et le présent était brisé, et toute tradition éteinte. Il a fallu qu'Éliphas Lévy *osât se mettre à la recherche de la trace perdue*, au travers du voile des allégories au milieu des ténèbres des initiations, sous le sceau *non rompu* des écritures sacrées, parmi les ruines des vieilles cités de l'Orient, sur les pierres rongées par le temps, et la face noircie des sphinx, dans les peintures monstrueuses et les emblèmes étranges.

Et il lui a fallu oser rechercher ces vestiges dans une doctrine que lui-même nous dit être toujours et partout celée avec le plus grand soin.

Nous verrons plus loin jusqu'à quel point il a réussi !

Les grands secrets de la science primitive ont été découverts... ils avaient donc été perdus ?...

Si le comte de Maistre avait prévu que Newton nous ramènerait à Pythagore, c'est donc que le fil de Pythagore à nous était rompu ; sans quoi, point n'eût été nécessaire de nous reconduire ; c'est la même raison qui a obligé Éliphas Lévy à oser fouiller les ruines des vieux sanctuaires de l'occultisme pour demander aux doctrines cachées les secrets de la transfiguration des dogmes. La réponse a été que « la vérité est au-dessus de toutes les opinions et de tous les partis ». C'est bien vague, et déjà connu de tous ! L'humanité peut-elle se déclarer satisfaite d'une réponse qui laisse les choses au point où elle les a trouvées, et ne résout aucun des importants problèmes

qui intéressent ses destinées dans la vie présente et dans la vie future? La négative me paraît logique et naturelle.

Éliphas Lévy s'en contente pourtant, car on lit, aux pages 8 et 9 de son livre : *La Science des Esprits.*

« Eh quoi ! le ciel nous imposerait une loi rigoureuse, sanctionnée par des supplices éternels, et il ne rendrait pas claire et évidente pour tous la promulgation même de cette loi? Quoi, la vérité, ou plutôt le *livre fermé* qui la contient *serait le partage exclusif de quelques fanatiques inexorables*, et l'humanité presque tout entière serait abandonnée aux ballottements de l'erreur et à la fatalité d'une malédiction infinie! *Celui-là seul est un maudit* qui peut le croire. Le Dieu qu'il adore ressemble à ces monstrueuses idoles du Mexique dont on humectait sans cesse les lèvres avec des cœurs sanglants. Une religion exclusive n'est pas une religion catholique. Catholique veut dire universel. . . . .

. . . .

« Au contraire, éclairer les ignorants, affranchir les volontés, dégager les hommes de la crainte et les diriger par l'amour, *rendre accessibles à tous la vérité et la justice, n'imposer à la foi que les hypothèses nécessaires à la raison*, et amener ainsi tous les peuples à un dogme unique, *simple, consolant et civilisateur* : voilà la réalité divine... »

Ainsi, pour qu'une loi soit bonne, il faut qu'elle soit claire, évidente pour tous. Le *livre fermé qui contient la vérité*, même d'après le champion le plus déterminé, le Père le plus en vue de l'Église occultiste, Éliphas Lévy, *ne doit pas être l'héritage exclusif de quelques fanatiques inexorables* qui laissent l'humanité *abandonnée aux ballottements de l'erreur.*

Ne semble-t-il pas que ce mot de *fanatiques inexorables* s'applique parfaitement *aux soi-disant sectateurs*

contemporains de sa doctrine? En fait, ces Messieurs, au lieu « d'éclairer les ignorants, affranchir les volontés, dégager les hommes de la crainte et les diriger par l'amour, rendre accessibles à tous la vérité et la justice, *n'imposer à la foi que les hypothèses nécessaires à la* RAISON, » se plaisent tout au contraire à rendre la loi plus obscure, à monopoliser le prétendu livre de vérité, se posent en fanatiques inexorables et laissent l'humanité en proie aux erreurs les plus funestes. Ils s'ingénient à la troubler par les conceptions les plus étranges, les plus dénuées de sens qu'ait jamais enfantées âme malade, — élémentals, élémentaires, inconscient, coques, loques, enveloppes, doubles, sylphides, lutins, involutions les plus étranges, les plus bizarres; — et, au lieu de conduire les peuples au dogme unique, simple, consolant et civilisateur, s'installent en Sanhédrin de *demi-dieux*, et, — de par leur bon plaisir, — se proclamant supérieurs au prochain, qu'ils injurient et méprisent, s'efforcent de le ramener au gouffre des épouvantes insensées et des terreurs folles du moyen âge.

Éliphas Lévy dit à la page 2 de son *Histoire de la Magie* :

« La Magie réunit donc, dans une même science, ce que la philosophie peut avoir de plus certain et ce que la religion a d'infaillible et d'éternel. Elle concilie parfaitement et incontestablement ces deux termes, qui semblent d'abord si opposés : foi et *raison, science* et croyance, autorité et *liberté.* »

Les occultistes modernes font grand mystère des fruits de la raison et de la science; avares, ils les partagent entre un petit nombre de chefs et quelques partisans plus rares encore. Puis ils s'enferment en un cercle, hérissé de chausse-trappes et d'épines, afin que le profane assez osé pour jeter sur leurs arcanes un

regard indiscret et scrutateur ne puisse révéler au public que ces prétendus secrets n'existent pas.

La *liberté*, ils l'enlèvent même à leurs propres adeptes : exemple, l'article 4 du règlement de la loge Kumris.

A la page 5 de l'*Histoire de la Magie*, on lit :

« La clef de la science a été abandonnée aux enfants, et, comme on devait s'y attendre, cette clef se trouve ACTUELLEMENT ÉGARÉE et comme PERDUE. »

Et, page 9 :

« Nous allons découvrir, non seulement cette science *toujours occulte* qui, comme nous l'avons dit, se cachait sous les ombres des anciens mystères; qui a été mal révélée, ou plutôt indignement défigurée par les gnostiques; qu'on devine sous les obscurités qui couvrent les crimes prétendus des Templiers, et qu'on retrouve, enveloppée d'*énigmes* MAINTENANT IMPÉNÉTRABLES, dans les rites de la haute maçonnerie. »

Ceci corrobore une de mes convictions : la clef de la science, abandonnée à des enfants, a été perdue par leur faute; et, en dépit des efforts d'Éliphas Lévy pour la *découvrir*, bien que *toujours cachée* sous les ombres des anciens mystères, sous les altérations indignes que les gnostiques lui ont fait subir, au milieu des crimes *supposés* des Templiers, et des *énigmes*, *aujourd'hui impénétrables*, de la haute maçonnerie, cette clef n'a point été retrouvée, malgré toutes les affirmations contraires.

Je poursuis l'examen de l'*Histoire de la Magie*, pour voir si d'autres passages confirment mon opinion. Voici ce qu'on y trouve, pages 56, 57.

« Zoroastre est, très probablement, un nom symbolique, comme celui de Thot ou d'Hermès. Eudoxe et Aristote le font vivre six mille ans avant la naissance de Platon; d'autres, au contraire, le font naître cinq cents ans avant la guerre de Troie. Les uns en font un roi de la Bactriane; les autres affirment l'existence de

deux ou de trois Zoroastres différents. . . . . . .

« Le faux Zoroastre est le père de cette Magie matérialiste qui a causé le massacre des mages et fait tomber le *vrai magisme dans la proscription et dans l'oubli.*

« L'Église, toujours inspirée par l'esprit de vérité (!), a dû proscrire sous les noms de *magie*, de *manichéisme*, d'*illuminisme* et de *maçonnerie* tout ce qui se rattachait, de près ou de loin, à cette *profanation primitive* des mystères. L'histoire, JUSQU'A PRÉSENT *incomprise* (?), des Templiers en est un exemple éclatant. »

« — Les traditions populaires de la magie disaient que le possesseur (p. 109) des clavicules de Salomon peut converser avec les esprits de tous les ordres et se faire obéir par toutes les puissances naturelles. Or ces clavicules, *plusieurs fois perdues*, *puis retrouvées*, ne sont autre chose que les talismans des soixante-douze noms et les mystères des trente-deux voies, hiéroglyphiquement reproduits par le tarot (? !) »

« — L'œuvre qui crée la médecine universelle (p. 137), c'est la régénération morale de l'homme. C'est cette seconde naissance dont parlait le sauveur au docteur de la loi, Nikodémos, qui ne le comprenait pas ; et Jésus lui disait : — Quoi, vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ce mystère !..... »

Dès le temps de Jésus, la Kabbale au moins était donc perdue déjà ou incomprise.

Page 161, on lit :

« Nous méprisons maintenant l'art des haruspices et des augures, parce que nous avons perdu la science profonde de la lumière et des analogies universelles de ses reflets. »

Et à la page 164 :

« Les superstitions sont des formes religieuses qui survivent aux *idées perdues*. Toutes ont eu pour rai-

son d'être une vérité qu'on ne sait plus ou qui s'est transfigurée. »

Donc tout, tout absolument avait été perdu ! Et c'est au milieu de ces aveux formels de clef, de parole perdues, au milieu de ces déclarations explicites de science qu'on ignore, qu'Éliphas Lévy, — je ne parle pas de ses soi-disant continuateurs, — prétend, quand même, avoir ressaisi la parole et retrouvé la clef qui ouvre le livre de vérité et de science ! Mais, dans cette masse sans nombre de suppositions, d'intuitions, de restitutions de la parole perdue, rien ne prouve que celle qu'on prétend retrouvée soit bien cette parole même qu'on cherchait, dans son véritable idiome d'origine, plutôt qu'un *jargon* quelconque ayant avec elle une analogie phonétique, et que cette consonnance a fait prendre pour la vraie !

On n'a donc donné jusqu'ici aucune preuve que la vraie parole ait été réellement retrouvée. Si Éliphas Lévy, malgré ses doutes, ses incertitudes, sa parfaite ignorance, qu'il avoue d'ailleurs en toute sincérité, s'est contenté d'une simple présomption, douteuse, même à ses yeux, pour se plonger en pleine magie, et dans un occultisme de convention (on ignore encore le vrai), comme s'il était sûr de son fait, il en ressort seulement ceci : qu'après tant de travaux, il a préféré se risquer que de demeurer les mains vides !

Une des colonnes sur lesquelles les occultistes appuient leur doctrine secrète, c'est le *tarot des Bohémiens;* si l'on aime mieux, le *jeu de cartes des Zingari.* Je ne rapporterai pas tout ce que les occultistes y trouvent de la doctrine secrète ; je vais me borner à examiner d'où vient ce tarot et ce qu'en dit Éliphas Lévy.

On lit dans l'*Histoire de la Magie*, pages 81 et 82 :

« La science hiéroglyphique absolue avait pour base un alphabet où tous les dieux étaient des lettres, toutes

les lettres des idées, toutes les idées des nombres, tous les nombres des signes parfaits.

« Cet alphabet hiéroglyphique, dont Moïse fit le grand secret de sa Kabbale, et qu'il reprit aux Égyptiens, car, suivant le Sepher Jezirah, il venait d'Abraham ; cet alphabet, disons-nous, est le fameux livre de Thot, *soupçonné* par Court de Gébelin de s'être conservé jusqu'à nos jours sous la forme de ce jeu de cartes bizarres qu'on appelle le tarot ; mal deviné ensuite par Éteilla, chez qui une persévérance de trente ans ne put suppléer au bons sens et à la première éducation qui lui manquaient ; existant encore en effet, parmi les débris des monuments égyptiens, et dont la clef la plus curieuse et la plus complète se trouve dans le grand ouvrage du Père Kircher sur l'Égypte (1). C'est la copie d'une table isiaque ayant appartenu au célèbre cardinal Bembo. Cette table était de cuivre, avec des figures d'émail; elle a été malheureusement perdue (!) ; mais Kircher en donne une copie exacte (?), et ce savant jésuite a *deviné*, sans pouvoir toutefois pousser plus loin son explication (?) qu'elle contenait la clef hiéroglyphique des alphabets sacrés (?). . . . .

. . . .

« Les dix nombres et les vingt-deux lettres sont ce qu'on appelle en Kabbale les trente-deux voies de la science, et leur description philosophique est le sujet du livre primitif et révéré qu'on nomme le *Sepher Jézirah* et qu'on peut trouver dans la collection de *Pistorius* et ailleurs. *L'alphabet de Thot n'est l'original de notre tarot que d'une manière détournée* (2). Le tarot

(1) *Œdipus Ægyptiacus, hoc est universalis doctrinæ hieroglyphicæ instauratio*, publiée en 1652-55. G. Palazzi.

(2) J'ai souligné des mots et intercalé des points d'interrogation et d'exclamation pour appeler l'attention sur certains passages. G. Palazzi.

que nous avons est d'origine juive, et les types des figures ne remontent pas plus haut que le règne de Charles VII. Le jeu de cartes de Jacquemin Gringonneur est le premier tarot que nous connaissons, mais les symboles qu'il reproduit sont de la plus haute antiquité (?!). »

Au milieu de toutes ces tentatives infructueuses, faites dans l'obscurité la plus profonde par Eliphas Lévy, pour se reconnaître dans cet inextricable imbroglio et reconstituer les doctrines antiques; en ce qui se réfère au tarot, il ne reste donc qu'une *supposition* de Court de Gébelin, d'*inutiles efforts* d'Eteilla et la *table* du Père Kircher.

Disons, en passant, que la copié dé la table qui a appartenu au cardinal Bembo, et qui contient, paraît-il, la clef des alphabets sacrés, n'a, comme dessins, aucun rapport, même lointain, avec le tarot.

Remarquons encore que, si le *savant* Kircher n'a pu faire que des *suppositions* et rien de plus, Eliphas Lévy omet de nous dire comment il a, lui, réussi à trouver l'énigme. De la table ayant appartenu au cardinal Bembo, Eliphas Lévy ne nous dit pas si Kircher a pris copie avant qu'elle fût perdue, ou seulement après, de mémoire, et sur de simples indications; en définitive, il ne nous apprend nullement par quel procédé ce Kircher a *deviné* qu'elle contenait la clef des alphabets sacrés.

On a les meilleurs motifs pour regarder comme en partie controuvé, en partie inexact, tout ce que le Jésuite Kircher a dit des choses de l'Egypte. Ces raisons sont exposées dans le discours du grand égyptologue Champollion (dont la compétence n'est pas contestée), à l'ouverture de son cours au Collège de France, en 1831.

Pour montrer combien sont erronées les bases sur

lesquelles Eliphas Lévy appuie une partie au moins de ses *découvertes*, je ne saurais mieux faire que de reproduire textuellement les paroles du savant Champollion.

« Le Jésuite Kircher, ne gardant aucune réserve, abuse de la bonne foi de ses contemporains, en publiant, sous le titre d'*Œdipus Ægyptiacus*, de prétendues traductions de légendes hiéroglyphiques sculptées sur les obélisques de Rome ; traductions auxquelles il ne croyait pas lui-même, car souvent il osa les étayer sur des citations D'AUTEURS *qui n'existèrent jamais*. Du reste, ni l'archéologie ni l'histoire ne pouvaient recueillir aucun fruit des travaux de Kircher. Qu'attendre en effet d'un homme affichant la prétention de déchiffrer des textes hiéroglyphiques A PRIORI, *sans aucune espèce de preuve !* d'un interprète qui présentait, comme la teneur fidèle d'inscriptions égyptiennes, des *phrases incohérentes remplies du mysticisme le plus obscur et le plus ridicule.* »

J'aurais, si bon me semblait, bien d'autres choses à dire sur le compte de ce jésuite.

Le *Sepher Jezirah* même n'est pas un livre original et ne nous vient pas directement des Hébreux, puisqu'il faut le prendre dans la collection de Pistorius. Et Pistorius, où l'avait-il trouvé?

Eliphas Lévy affirme gratuitement que le tarot est d'origine hébraïque et que ses symboles remontent à l'antiquité la plus reculée, tout en admettant que ses figures sont de Gringonneur, qui les avait dessinées pour distraire de sa folie le roi Charles VI (et non sous Charles VII, comme le dit par erreur E. Lévy) de sorte qu'en réalité, elles ne datent que de la fin du XIVe siècle (1).

(1) Les tarots étaient connus en Allemagne, en Espagne et en France bien avant le règne de Charles VI. DUFILHOL.

Le peintre Gringonneur, sur quels modèles de la plus haute antiquité les avait-il dessinées? Ces modèles, qui donc les lui avait révélés ?

Dans le *Dictionnaire général des sciences* de MM. Privat Dechenel et Ad. Faillon, tome I, page 392, au mot : *Cartes à jeu*, on lit :

« On attribue généralement l'invention des cartes à jouer à Jacquemin Gringonneur, peintre de la fin du XIVe siècle ; *mais elles sont mentionnées*, DÈS 1328, *par un vieux poète* français. Après avoir amusé la démence de Charles VI, elles ne tardèrent pas à devenir un jeu à la mode. C'est sous Charles VII qu'elles ont reçu les noms qu'elles ont conservés jusqu'à ce jour, et qui, pour la plupart, *couvrent des* ALLÉGORIES GUERRIÈRES DU TEMPS. M. D.

S'il y a tant d'incertitudes au sujet d'une chose relativement si voisine de nous, comment peut-on afficher la prétention, — en l'absence des documents indispensables, — d'être sûr de choses dont vingt ou trente siècles nous séparent ?

De la page 314 à la page 330 de son *Histoire*, Eliphas Lévy s'occupe longuement de ces tribus errantes de *magiciens* et de *voleurs* qui furent plus tard appelés Bohémiens et Zingari. Les premiers *Bohémiens* parurent en Europe en 1427 (après que Gringonneur avait déjà dessiné les cartes), sans qu'on sût qui ils étaient ni d'où ils venaient. Les hommes faisaient le métier de taillandier, ou plutôt de voleur et de sorcier. Les femmes, laides, presque nues, le visage couvert de plaies, disaient la *bonne* où la *mauvaise aventure*, prédisaient l'avenir d'une personne par l'examen des lignes de sa main et par les cartes ; composaient des philtres d'amour ou de vengeance ; et les *grandes dames* et les *preux chevaliers* ne dédaignaient pas de se glisser dans les odieux nids à rats, creusés dans le sol, de ces

Zingari, afin de se procurer ces philtres, qu'ils payaient au poids de l'or.

Je passe de nouveau la parole à Eliphas Lévy :

« Bientôt (p. 322) on enveloppe dans leur proscription ce livre étrange qui leur sert à consulter le sort et à rendre des oracles. Ces cartons bariolés de figures *incompréhensibles* et qui sont (*on ne s'en doute pas*) (1), le résumé monumental de toutes les révélations de l'ancien monde, la clef des hiéroglyphes égyptiens, des clavicules de Salomon, les écritures primitives d'Hénoch et d'Hermès. Ici l'auteur que nous venons de citer (*M. Vaillant*), fait preuve d'une sagacité singulière ; il parle du tarot en homme qui *ne le comprend pas encore parfaitement*, mais qui l'a profondément étudié.

« (Page 323). Si l'origine de ce livre se perd dans la nuit des temps, au point que l'on *ne sache ni où ni quand il fut inventé*, TOUT PORTE A CROIRE QU'IL est D'ORIGINE INDO-TARTARE et que, diversement modifié par les anciens peuples, selon les nuances de leurs doctrines et le caractère de leurs sages, *il était* un des livres de leurs sciences occultes, ET PEUT-ÊTRE MÊME *l'un de leurs livres sybillins*. »

Eliphas Lévy continue à se trouver plongé dans de profondes ténèbres et fait des efforts herculéens, des hypothèses impossibles, des suppositions singulières pour s'en tirer.

Comme pour les autres parties de l'occultisme, ici encore, la haute et mystérieuse signification du divin tarot reste obstinément dans les nuages, sans que les vaillants efforts d'Eliphas Lévy soient parvenus à la faire descendre sur la terre.

Il dit que Court de Gébelin a *soupçonné* que Eteilla *s'est trompé*, que Kircher *n'a pas pu*, que Vaillant *n'a*

(1) J'ai souligné cette parenthèse d'Eliphas Lévy. G. PALAZZI.

pas connu, et quand même, lui qui n'en sait pas plus qu'eux, explique, déduit, — sans l'appui d'aucune preuve documentaire, — des théories issues uniquement de son imagination ardente et poétique.

Je continue l'analyse de son *Histoire*, dans laquelle on lit page 124 :

« La doctrine de Platon fait époque dans l'histoire du génie humain, mais ce philosophe *ne l'avait pas inventée*, et, comprenant qu'il n'y a pas de vérité en dehors de la religion, il alla consulter les prêtres de Memphis et se fit initier à leurs mystères. Il ne put toutefois recevoir en Egypte qu'une initiation imparfaite, *car les prêtres eux-mêmes avaient oublié alors le sens des hiéroglyphes primitifs*. Nous en avons la preuve dans l'histoire du prêtre qui passa trois jours à déchiffrer une inscription hiératique trouvée dans le tombeau d'Alcmène, et envoyée par Agésilas, roi de Sparte. Cornuphis, qui était sans doute le plus savant des hiérophantes, consulta tous les anciens recueils de signes et de caractères et découvrit enfin que cette inscription était faite en caractères de Protée; or le Protée était le nom qu'on donnait en Grèce au livre de Thot, dont les hiéroglyphes mobiles pouvaient prendre autant de formes qu'il y a de combinaisons possibles au moyen des caractères, des nombres et des figures élémentaires. Mais le livre de Thot étant la clef des oracles et le livre élémentaire de la science, comment Cornuphis, s'il était vraiment instruit dans l'art sacerdotal, avait-il dû chercher si longtemps avant d'en reconnaître les signes? Une autre preuve de l'obscurcissement des vérités premières de la science à cette époque, c'est que les oracles s'en plaignaient dans un style qui n'était déjà plus compris. »

« L'école de Platon (p. 223), prête à s'éteindre, jeta dans Alexandrie une grande lumière; mais déjà le

Christianisme, triomphant après trois siècles de combats, s'était assimilé tout ce qu'il y avait de *vrai* et de durable dans les doctrines de l'antiquité. Les derniers adversaires de la religion nouvelle croyaient arrêter la marche des hommes vivants en galvanisant des momies. Le combat ne pouvait déjà plus être sérieux, et les païens de l'école d'Alexandrie travaillaient contre leur gré et à leur insu au monument sacré qu'élevaient, pour dominer tous les âges, les disciples de Jésus de Nazareth. »

Les oracles faisaient œuvre vaine lorsqu'ils se plaignaient, en un style qui n'était plus compris, ils devaient le savoir. Et s'il était incompris alors, comment fait Eliphas Lévy pour le comprendre maintenant ?

Si Cornuphis, à une époque si voisine du temps où florissaient les sciences occultes, à même de consulter tous les documents, toutes les antiquités qui s'y référaient, instruit par une initiation, si imparfaite qu'on voudra, a mis trois jours pour dire seulement que l'inscription d'Alcmène était en caractères de Prothée, comment, après tant de siècles, dépourvu de tout document antique et surtout de quelque initiation que ce soit, Eliphas Lévy a-t-il donc pu prétendre qu'il était arrivé à retrouver, à reconquérir le vrai, l'entier savoir, la doctrine intégrale des mages antiques ?

Naturellement, je ne m'occupe pas des occultistes modernes qui, tout en sachant encore moins que celui dont ils se vantent d'être *les successeurs*, poussent l'absence de modestie jusqu'à vouloir s'égaler, non seulement à lui, qui savait peu de chose, mais encore aux orientalistes et aux égyptologues les plus autorisés, qui en savent beaucoup plus qu'Eliphas Lévy.

Comme dernière citation de *l'Histoire de la Magie*, je transcris ce que ce dernier dit page 187; c'est sa condamnation définitive :

« Le Christianisme, attendu par les mages, était en effet la conséquence de leur doctrine secrète (1) ; mais, en naissant, ce Benjamin de l'antique Israël *devait donner la mort à sa mère* (*la Magie*).

« La magie de lumière, la magie du vrai Zoroastre, de Melchissédec et d'Abraham, *devait cesser à la venue du grand réalisateur* (2). Dans un monde de miracles, les prodiges ne devaient plus être qu'un scandale ; l'orthodoxie magique s'était transfigurée en orthodoxie religieuse ; les dissidents ne pouvaient plus être que des illuminés et des sorciers ; le nom même de la magie ne devait plus être pris qu'en mauvaise part..... (3) »

(1) Comment le sait-il, puisque la doctrine est secrète et qu'on n'a retrouvé encore aucun document qui s'y rapporte ?

(2) Si, d'après le très catholique Eliphas Lévy, la magie devait cesser, pourquoi s'efforce-t-il d'en ressusciter une de sa façon ?

(3) Alors quel but visent ses recherches ? — G. Palazzi.

CONCLUSION

Tout ce que j'ai exposé, spécialement dans cette troisième partie, après l'avoir emprunté au maître par excellence des modernes sciences occultes, incontestablement non suspect, m'autoriserait à conclure en toute assurance par une négation absolue. Je ne veux pas abuser de cette facile victoire, gagnée avec les armes fournies par l'occultisme lui-même. Toutefois on a sérieusement le droit de douter que l'occultisme moderne se trouve réellement en possession complète de la doctrine et du savoir antique, et de conclure que les occultistes contemporains ne sont pas effectivement les continuateurs des anciennes initiations.

Ils ont conscience que le terrain sur lequel ils s'appuient est vacillant, mal affermi, et se voient contraints, pour faire croire qu'ils édifient quelque chose de réel, de vrai, d'important, et pour ne pas voir tout crouler, de se retrancher derrière le secret et de se cantonner dans le mystère.

L'offre gracieuse du volume *Fractionnement de l'infini*, que vient de me fàire M. Arthur d'Anglemont, me suggère un conseil que je crois devoir ne pas me dispenser de donner aux occultistes.

M. d'Anglemont reconnaît que le public ne se

paie plus de vaines et pompeuses paroles. Il a préparé le terrain pour son son œuvre grandiose en publiant le sommaire de son travail : *L'existence universelle* ; — *Dieu et l'être universel* ; — *L'existence de Dieu et de l'âme*, etc. ; et a rendu ainsi ses idées familières.

Je crois utile de rappeler ce qu'écrit M. d'Anglemont aux pages 4 et 5 de sa préface, parce que c'est une exposition claire de la manière de présenter une théorie en général.

« Pour opérer ce grand redressement dans les esprits, il ne suffit plus aujourd'hui de dogmatiser par des formules qui sont demeurées stériles. La raison humaine ne se contente plus de vagues promesses affirmées ; elle veut voir par elle-même, elle veut comprendre ce qui lui est enseigné ; ayant cessé d'être enfantine, il lui faut les preuves du vrai pour qu'elle puisse l'accepter, il lui faut la démonstration rigouseuse que doit lui donner la science réelle appelée à lui faire connaître les Origines et le *devenir* des êtres, des choses. C'est seulement alors que, comprenant le pourquoi de la vie, comprenant les causes de sa propre existence d'après les lois des destinées qui l'ont fait naître, l'homme, cessant de marcher en aveugle, voudra s'éclairer de la lumière que, seule, la science du vrai peut engendrer.

Jusqu'à notre époque, c'est en vain que cette science, qui est la science universelle, eût été enseignée, parce que l'humanité, trop jeune encore, n'eût point été capable de la comprendre. L'enfant humain collectif, ne raisonnant pas plus que l'enfant individuel, a accepté, les yeux fermés, les croyances qui lui ont été imposées, jusqu'au moment du premier réveil de la pensée. C'est seulement alors que, proclamant le libre examen, il fit acte de sa première indépendance

intellectuelle, et qu'ayant brisé les langes de l'enfant, il voulut s'affranchir de l'oppression morale de ses maîtres. »

— Que les occultistes acceptent donc mon conseil, conseil impersonnel et sans passion.

S'il possèdent en réalité, je ne dis pas tout, mais une somme quelconque de la science et de la doctrine des initiations antiques, s'ils ont réellement foi dans leurs doctrines comme M. d'Anglemont dans sa philosophie, qu'ils suivent son exemple et les exposent séparément, avec clarté, sous une forme probante et accessible à tous. Si leurs théories sont effectivement bonnes et persuasives, ils trouveront des sectateurs nombreux, qu'ils en soient convaincus.

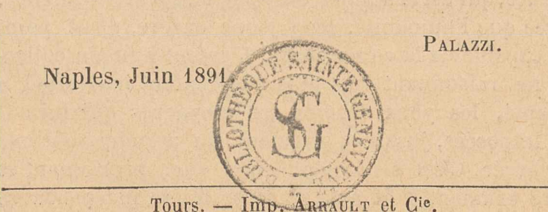
Pour ma part, j'affirme dès à présent, et je ne snis pas seul à le faire, que, si les occultistes, tous voiles déchirés, parviennent à nous convaincre, à nous démontrer l'erreur dans laquelle ils prétendent que nous nous trouvons, en toute bonne foi et de grand cœur, nous promettons de devenir les sectateurs de leurs doctrines.

S'ils s'obstinent à rester dans l'obscurité et le mystère, ils auront pour prosélytes le *petit nombre de ceux qui y sont intéressés*, et aussi quelques abusés !

Mais alors qu'ils ne s'étonnent ni ne se fâchent, s'ils continuent à être combattus bien en face par tout le monde, dans l'intérêt de la lumière et de la vérité.

Palazzi.

Naples, Juin 1891.



Tours. — Imp. Arrault et Cie.